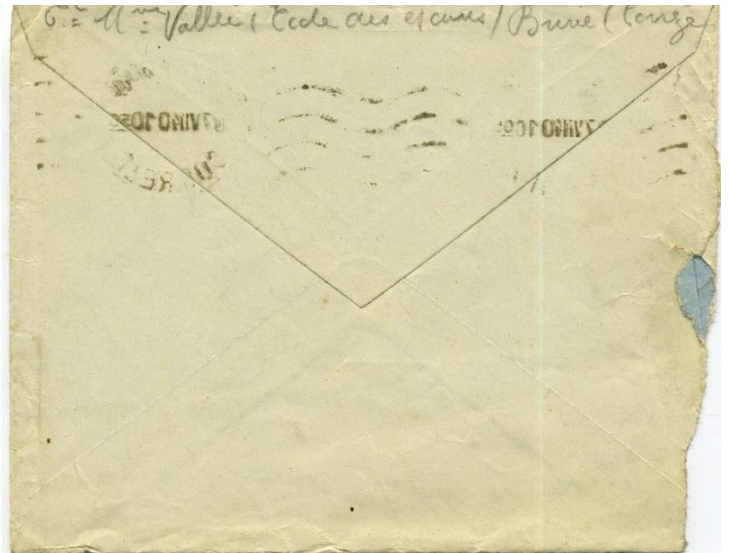


**Lettre de Denise VALLÉE-LAGRANGE du 16 juillet 1940
à Marie-Thérèse LAGRANGE (belle-mère)
chez M. et Mme. Poulet - Vodable par Issoire – Puy de Dôme.**



Denise Vallée-Lagrange est toujours à Brive-la Gaillarde d'où elle a déjà expédié une carte postale le 6-juillet 1940 (tampon du 7) à sa belle-mère et elle a reçu d'elle le 14 une réponse que nous ne connaissons pas, et elle lui répond le 16 (tampon du 17).

Brive le 16.7.40.

Chers tous.

Je fais réponse à votre lettre que j'ai reçue dimanche matin, et j'étais bien heureuse d'avoir de vos nouvelles. J'ai reçu des nouvelles de Raymond et j'étais contente de le savoir pas trop loin d'en et en bonne santé. Il est à Anafel dans le Tarn et Garonne, et il a répondu à votre lettre d'immobilité.

De Pierre je ne sais rien, ni de André, et j'espère bien aussi qu'elle a fait demi-tour chez elle, car nous en avons

un de doute sur la route. Je lui ai écrit plusieurs fois mais je n'ai pas encore de réponse.

De Robert je ne sais rien non plus, nous sommes venus ensemble jusqu'à Chateau du lac car nous avions y travailler, mais Robert devant retourner avec ses amis le 26 juillet, j'ai donc laissé Robert sa barbe et moi je suis venue avec des amis jusqu'ici. Je ne suis donc rien de lui.

Je suis avec vous un peu des nouvelles de Guillemette et Pappas, de la part ce n'est sans doute pas facile pour avoir des correspondances, avec

les démarches que vous avez de faire il m'a bien rare que vous en ayez pas des nouvelles d'ici part.

De Georges Lagrange je ne sais rien, mais il est certainement resté à l'hôpital, je lui ai écrit aussi, j'attends sa réponse. Ici je suis toujours dans mon rôle, nous sommes que deux jours de Lussac et Pontane, nous allons faire de belles promenades, parce c'est très gentil c'est dommage que ce soit dans des conditions mauvaises. Le plus beau jour sera comme vous le dites. Le jour que nous irons à la table, ici nous vivons

toujours dans l'espérance d'en aller bientôt, les faignés et les réserves commencent à s'en aller, alors souhaitons que notre tour va bientôt arriver.

Pour aujourd'hui je n'ai plus rien à vous dire.

Je vous embrasse tous bien fort de tout, en attendant d'être avec vous de la faire de paix.

De vos amitiés à Mado et Denise pour moi.

Denise.

Brive, le 16.7.40

Chers tous

Je vais répondre à votre lettre que j'ai reçue dimanche (14 juillet) matin et j'étais bien heureuse d'avoir des nouvelles. J'ai reçu des nouvelles de **Raymond** (son époux). J'étais follement contente de le savoir pas trop loin

d'ici et en bonne santé : il est à Mirabel dans le Tarn et Garonne, et il a l'espoir d'être bientôt démobilisé.

De Pierre (Pierre Vallet, son beau-frère, époux d'Andrée Lagrange) je ne sais rien, ni d'Andrée, et je souhaite moi aussi qu'elle ait fait demi-tour chez elle, car nous en avons eu de drôles sur les routes. Je lui ai écrit plusieurs fois mais je n'ai pas encore de réponse.

De Robert (son frère) je ne sais rien non plus, nous sommes venus ensemble jusqu'à Château-du-Loir car nous devions y travailler, mais Robert devait retourner avec les armées le 26 juin. J'ai donc laissé Robert là-bas, et moi je suis venu avec des amis jusqu'ici, je ne sais rien de lui.

Peut-être avez-vous des nouvelles de Julienne et de Papa. De si loin ce n'est sans doute pas facile pour avoir des correspondances ; avec les démarches que vous avez à faire il serait bien rare que vous n'en ayez pas de nouvelles d'ici peu.

De Georges Lagrange (son oncle, Directeur de l'hôpital de Chartres) je ne sais rien, mais il est certainement à l'hôpital. Je lui ai écrit aussi, j'attends la réponse. Moi je reste toujours dans mon école ; nous ne sommes que des gens de Suresnes et de Puteaux, nous allons faire de belles promenades. Par ici, c'est très gentil ; dommage que ce soit dans des conditions pareilles !

Le plus beau jour sera comme vous le dites le jour où nous nous retrouverons autour de la table. Ici, nous vivons toujours dans l'espoir de s'en aller bientôt ; les inscrits commencent à s'en aller, alors nous souhaitons que notre tour va bientôt arriver.

Pour aujourd'hui je n'ai plus rien à vous dire.

Je vous embrasse tous bien fort de loin, en attendant de le faire de près.

De gros mignons à Nado et Doudou (les deux filles de Georges Chédeville) pour moi.

Denise.